

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

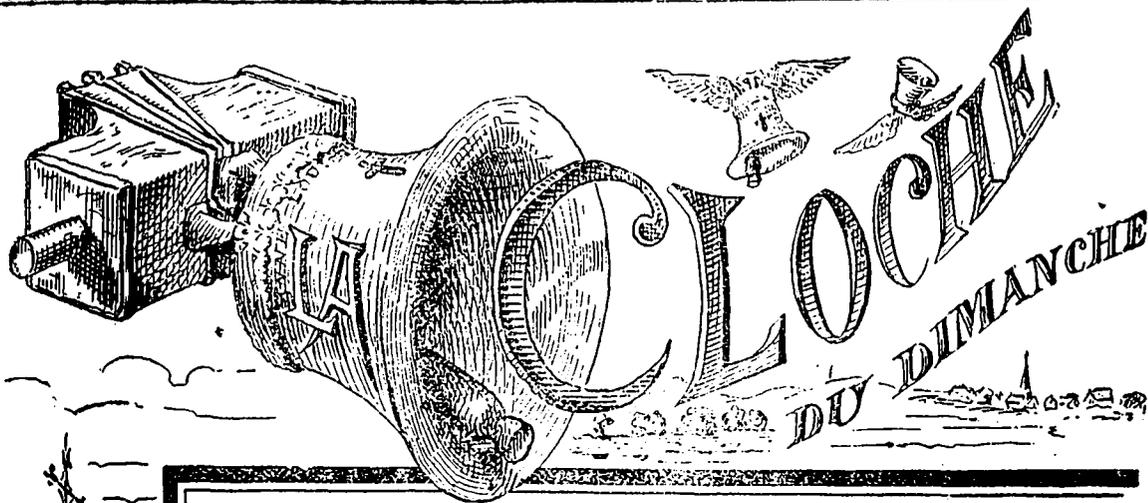
Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

UN SOU LE NUMERO.



VOL. I.

ABONNEMENTS.

No. 20.

Pour le Canada et les Etats-Unis, 50c. par année.

Pour Montréal, - - - - - 75c.

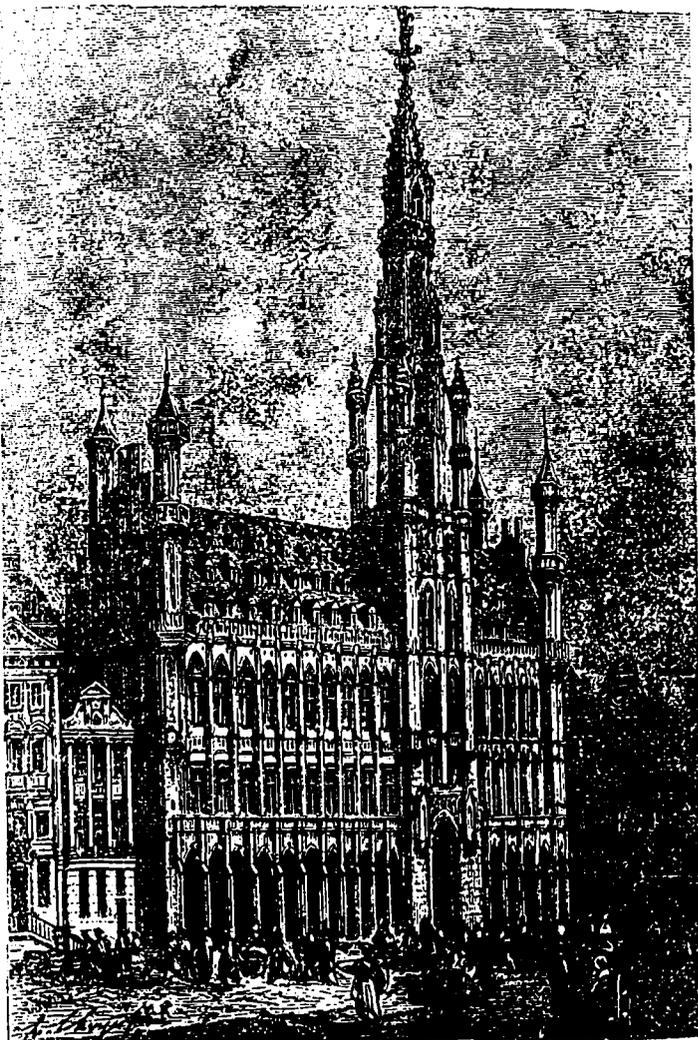
Pour l'Union Postale, (5 francs) - \$1.00 par année.

Annonces, 10c. la ligne pour la 1re insertion. Pour les insertions subséquentes, on traite à forfait.

Prière d'adresser toutes les Correspondances

G. VEKEMAN,

B. P.—217



L'HOTEL DE VILLE DE BRUXELLES.

La Cloche du Dimanche

REVUE HEBDOMADAIRE

Directeur : JEAN des ERABLES

Editée par G. VEKEMAN

33, - RUE ST-NICOLAS, - 33
MONTREAL

JEUDI, 14 AVRIL, 1898



PAQUES.

Bonne fête de Pâques à tous nos chers Lecteurs !

LA CLOCHE est revenue de Rome.

RECOMMANDATIONS.

On nous prie de recommander aux prières de nos abonnés :

Un zéléteur très dévoué de la CLOCHE, cruellement éprouvé en ce moment.

Un bon petit enfant qui aime bien la CLOCHE.

Deux zélatrices de la CLOCHE.

Un des rédacteurs de la CLOCHE.

Tous ont promis du pain aux pauvres, dans le cas où le bon St. Antoine leur obtiendrait ce qu'ils désirent.

Je considère le journal catholique comme une mission perpétuelle.

(LEON XIII.)

A NOS AMIS.

Les nombreuses lettres que nous avons reçues depuis le jour où nous avons dû suspendre la publication de la CLOCHE, nous prouvent que notre petite revue avait et a encore un grand nombre d'amis.

Je suis heureux de pouvoir annoncer à tous ceux qui nous ont donné tant de preuves de sympathie, que notre chère petite revue n'est pas morte ou du moins que nous allons pouvoir reprendre nos causeries périodiques.

Entendons-nous...

En fondant la CLOCHE, nous avons tous, notre ami Jean des Erables en tête, escompté l'avenir d'une manière trop téméraire. Plus riches de dévouement que d'argent, nous avons cru qu'il suffirait de nous saigner à blanc pour publier les vingt premiers numéros de notre petite revue et qu'après cela tout marcherait comme sur des roulettes. Mais... va-t-en voir s'ils viennent, Jean ! Plus de douze cents lecteurs ont bravement reçu nos vingt numéros sans daigner nous envoyer leur pauvre petit écu, et Jean des Erables en est pour ses quatre cents dollars et vingt semaines d'un rude travail sans salaires. Il ne s'en plaint pas, mais il nous écoute des deux oreilles quand nous lui disons - nous qui n'avons sacrifié que notre temps - qu'il y a toujours un bouttt, et qu'il est temps de céder la place à d'autres.

Ces autres sont trouvés. Au commencement de mai prochain nos lecteurs recevront une revue qui sera la propriété d'un comité bien organisé. Tous les rédacteurs de la CLOCHE passent à la nouvelle revue.

Je ne ferai pas d'autres promesses aujourd'hui.

DOCTEUR X.

Si saint Paul revenait, il se ferait Journaliste.

(MGR. KETLER.)

BRUITS DE GUERRE.

On ne parle que de cela !

Le Klondike lui-même, avec toutes les richesses qu'ils promet et toutes les déceptions qu'il prépare, est relégué au second plan.

La guerre !

L'espèce humaine est bien bête, bien méchante.

Quand, après une discussion violente, deux individus trouvent convenable de s'expliquer à coups de poings et de se casser mutuellement le nez, on voit arriver, calme et majestueux, un bon policeman qui les cueille et les met en lieu sûr, en attendant que le recorder leur octroie généreusement une amende ou quelque jours de retraite.

Mais, ce qui est défendu à deux particuliers est permis à deux nations. Tuer un homme est un crime qui mène à la potence ; en tuer des milliers est une action d'éclat qui conduit à la gloire !...

Depuis des semaines et des mois on se bat dans l'île de Cuba. Cent mille malheureux, au bas mot, sont morts de faim et la misère fait des victimes innombrables...

Et voilà que la grande République, notre voisine veut se mêler de l'affaire. Les navires de guerre sont prêts, les canons sont armés.

Il n'y a pas encore assez de morts, assez de ruines, assez de larmes !

Pourquoi ne pas recourir à l'arbitrage ? Les lois, la justice, l'humanité sont donc de vains mots ?

Qu'on forme donc au plus vite un tribunal auquel chaque puissance enverrait un membre ; et que le Pape soit le président de ce vrai congrès de la paix !

Cela dure déjà assez longtemps.

Le canon est un grand brutal et les bombes sous-marines sont des lâches. Qu'on laisse parler le Pape ! Il représente le Dieu de paix et de miséricorde et ses conseils sont désintéressés.

Assez de sang, assez de larmes ; qu'on écoute celui qui, au nom du Ciel, prêche la paix et la charité !...

JEAN LEFRANC.

Agriculture et Colonisation.

Pour peu qu'on parcoure nos belles campagnes, on demeure douloureusement étonné du grand nombre d'habitations qui, portes et fenêtres closes, semblent attendre, dans la tristesse et le deuil, le retour des hôtes heureux qui les remplissaient autrefois de joie et de gaieté.

Cette vue, tout comme celle d'un cimetière, donne froid au cœur du passant qui n'est pas entièrement absorbé par des préoccupations matérielles, et l'on se sent porté à murmurer une prière pour le repos de ceux qui dormiront sans doute leur dernier sommeil dans une terre étrangère, sans avoir revu le toit qui les a vus naître, et loin d'une foule de parents qui les ont aimés. Combien, parmi ces familles absentes, l'Ange préposé à leur garde en ramènera-t-il d'heureuses, de satisfaites, de complètes surtout ?

Que deviennent là-bas ces pauvres petits enfants qui s'ébattaient jadis au grand air des champs, sous les arbres des vergers et dans les vastes cours de ces fermes maintenant mornes et silencieuses ?

Hélas ! pour ne pas s'exposer aux coups de la loi, on les enverra à l'école catholique, si on a la chance qu'il y en ait une, sinon à l'école neutres où ils apprendront, avant toutes choses, combien il faut de centins pour faire une piastre, ou ils apprendront surtout, par l'exemple de leurs camarades, comment la dépenser en friandises de tout genre, dans les nombreux étalages qui s'offrent à leur yeux, de l'école à la maison. J'ai vu des parents, soi-disant catholiques, refuser à leurs enfants le bienfait d'une éducation chrétienne, et les envoyer "de préférence" à l'école neutre, "parce qu'il y faut moins de livres !!!" En effet, on y économise un catéchisme, on s'y pénètre, en vue des luttes de la vie, des principes de l'arithmétique. On

oublie sa langue, pour étudier les éléments d'une grammaire anglaise aux règles peu compliquées !

Après quelque temps d'une pareille éducation, l'enfant n'a gardé de sa race que les défauts, et s'est identifié ceux de la race étrangère.

Dès qu'il a atteint l'âge où il n'est plus obligé de fréquenter l'école, on l'en retire pour le jeter dans une manufacture. Il y travaillera du matin au soir, comme une machine, sans pouvoir peut-être s'élever à cette pensée que, tout en gagnant son pain matériel, il peut, par le même travail, s'assurer aussi une récompense dans un monde meilleur. Un de ces garçons sortait un jour d'une manufacture en lançant les blasphèmes les plus épouvantables ; une femme chrétienne l'entendit, et, se doutant bien qu'il y avait chez lui plus d'ignorance que de perversité : Pourquoi dis-tu de si horribles choses, "lui demanda-t-elle" Sais-tu que cela est très-mal ? Et d'ailleurs, qu'est-ce que cela te donne ? voyons cela te rend-il plus riche ou plus heureux de parler ainsi ?

Etonné d'un langage qu'il entendait sans doute pour la première fois, l'enfant lève sur elle de grands yeux : "Ah ! non dit-il, ça ne me donne rien ; mais j'entends les autres dire cela et "je trouve que ça a l'air homme !" Quelle culture intellectuelle et morale ! N'est-ce pas à briser le cœur de pitié ?

"Je vous conseille de ne pas voir nos familles canadiennes," disait un curé à un nouveau résidant de sa paroisse ; elles ne sont plus ni Canadiennes ni Catholiques !"

Combien sont donc coupables ces parents qui, par ambition ou légèreté, exposent l'âme tendre de leurs enfants à de si terribles dangers !

Combien doivent se sentir malheureux ceux que leur mauvaise fortune condamne à le faire ! Chers Lecteurs et Lectrices de la Cloche, prions le Patron des travailleurs, Saint Joseph, qu'il conserve la

foi chez les Canadiens des Etats-Unis, et qu'il donne à ceux du Canada le courage de préférer en toute occasion le bien moral au bien matériel.

JEANNE.

JESUS AU JARDIN DES OLIVIERS.

"Quoi, vous n'avez pu seulement veiller une heure ?"

S. MARC XIV, 37.

L'heure du grand sacrifice allait sonner. Le Sauveur voulait passer par toutes les épreuves. Après avoir sué sang et eau dans sa mortelle agonie, et sachant qu'un de ses disciples approchait pour le livrer à ses ennemis, il trouva les autres endormis. Toute consolation terrestre lui était donc refusée : trahison d'un côté, indifférence de l'autre. Ses bourreaux seuls ne le faisaient pas souffrir ; ceux qu'il aimait tant, les témoins de ses prodiges, les élus de son cœur auxquels il allait accorder le don des miracles, eurent un moment de faiblesse et de lâcheté et eussent fait regretter à tout autre qu'au Divin Rédempteur, ce qu'il avait fait, ce qu'il allait souffrir surtout, pour eux et pour toute l'humanité.

Il les reprit avec douceur... le Fils de Dieu, sur le point de monter au calvaire, se montra plus admirable par sa bonté que par sa puissance.

LE TRIOMPHE.

Le martyr a versé son sang pour la foi... Les anges le portent au séjour des élus ; après le combat la victoire.

La philosophie moderne se moque de nos croyances et nous trouve bien simples, bien crédules, lorsque nous invoquons ceux qui ont couronné une vie sans tache par une

sainte mort ou ceux qui, après avoir erré, sont retournés à Dieu et ont mérité la couronne des élus.

Pauvres gens! ils aiment mieux proclamer que tout finit à la tombe! ... Et quand le malheur les frappe, n'ayant plus d'autre espérance que le néant, ils terminent par un crime une vie qui peut avoir eu ses heures de faux bonheur et de fausse gloire, mais entièrement dépourvue de mérites réels.

Soyons chrétiens, vivons en chrétiens, et le jour de notre mort sera pour nous le jour d'une véritable résurrection, de notre triomphe, de notre entrée dans la gloire éternelle.

CAUSERIE.

“ Les sages sont-ils crus en ces temps d'empportements, et ne se rit-on pas de leurs prophéties ? ” — BOSSUET.

Aimables Lectrices et chers Lecteurs de la *Cloche*, j'ai bien l'honneur de vous saluer.

Vous ne m'en voulez pas trop, n'est-ce pas? vous avez constaté que j'ai fait “ mon grand possible ” pour vous fournir vos cinquante-deux numéros en échange de votre écu. Je m'adresse ici à ceux qui ont eu le courage de payer leur abonnement, sans demander s'il nous serait possible de marcher jusqu'au bout de l'année. Qu'ils veuillent bien agréer, avec mes remerciements sincères, le témoignage de mon admiration la plus enthousiaste.

Quant à ceux qui ont reçu les vingt numéros de la *Cloche* sans nous donner signe de vie, j'espère qu'ils régleront ce compte avec leur conscience et notre nouvelle administration. Le temps pascal est particulièrement propice pour ces choses-là.

Ce n'est pas chose facile de fonder dans notre pays un journal quelconque, si petit soit il, si l'on n'est pas appuyé par un coffrefort bien garni ou par un parti politique prêt à faire les plus grands

sacrifices. “ Un journal, me disait hier un homme d'expérience, est un véritable gouffre où les billets de banque se fondent comme une pincée de sucre dans un fleuve. ”

Pour faire vivre la *Cloche*, il nous eût fallu de deux à trois mille dollars par année, que nos abonnés pouvaient nous fournir facilement et sans grand sacrifice.

Nous n'avons pu trouver cette somme; pour les feuilles politiques, c'est autre chose: Les souscriptions arrivent en masse et leur fondateur passe pour très-modéré s'il se contente d'une centaine de milliers de dollars.

On dirait que la revue chrétienne, le journal franchement catholique et indépendant, n'ont plus droit de cité. Le terrible mot: “ impossible ” accueille partout celui qui s'imaginer qu'on peut servir la Religion et la Patrie sans s'atteler au char de triomphe d'un politicien victorieux ou sans se mettre au service d'un vaincu désireux de reconquérir les positions perdues.

Il nous en eût beaucoup coûté, à mes vaillants collaborateurs et à moi, de déposer les armes et d'assister les bras croisés au triomphe d'un système qui ne sera jamais le nôtre. Plus que jamais nous sommes persuadés de l'utilité, de la nécessité de petites publications populaires, indépendantes des partis politiques. Aussi ai-je éprouvé une grande joie lorsque des hommes de coeur sont venus me dire qu'ils voulaient fonder une petite revue dont le but principal sera de faire la guerre aux abus, d'encourager la colonisation, d'empêcher l'émigration, source de tant de misères, en un mot de donner à ses lecteurs ces bons et utiles conseils capables de prévenir bien des fautes et des regrets.

Les mesures nécessaires ont été prises pour assurer l'existence de la nouvelle revue, dont nos lecteurs recevront bientôt le premier numéro. J'espère qu'ils lui feront bon accueil.

JEAN DES ERABLES.

BOITE AUX LETTRES.

Mme Louisa D. à H. — On est bien en retard!... Nous allons pouvoir écrire régulièrement.

ANNA. — Lettre bientôt.

VIC. — On s'occupe de l'affaire.

Mme M. — Un peu de patience, s. v. p.

Ami D. H. — (On parle beaucoup de vous ici. Des nouvelles suivent.

E. — Pas moyen de découvrir l'air. On aura autre chose.

G. C. — On aura beaucoup de choses à dire.

Ch. T. — On ne vous oublie pas.

GILBERT. — Vous écrivez rarement.

PROSPER. — Enfin on pourra vous donner satisfaction.

Ami R. D. — On nous donne toujours la même réponse! Plus tard!!!

UN MARIAGE A L'HORIZON.

Un de nos bons Zélateurs, M. Viateur Laforest, employé chez MM. Amyott, Lecours et Larivière, sera bientôt l'heureux époux d'une gentille brunette de Montréal.

M. Laforest est le fils de M. Pierre Laforest, surintendant de l'aqueduc de Joliette.

Nous souhaitons aux futurs époux bonheur et prospérité.

NOTRE FEUILLETON.

Il paraît que les aventures de notre jeune pèlerine ont beaucoup intéressé les Lecteurs de la *Cloche*.

Pour leur faire plaisir, nous publierons ce récit sous forme de livre et nous le mettrons en vente au prix le plus modique possible.

La presse, la mauvaise presse tue les âmes par la corruption qu'elle sème dans tous les rangs de la société, par le scepticisme qu'elle engendre dans les esprits, par l'envie et la haine qu'elle met dans le coeur des ouvriers...

(Apostolat de la Presse.)



LE TRIOMPHE.

L'HOTEL DE VILLE DE BRUXELLES.

La plus belle place publique du monde entier est celle de Bruxelles en Brabant, comme on dit dans la complainte du Juif errant.

Là chaque maison possède une façade artistique, majestueuse, monumentale, dont l'état se réserve la restauration. On admire surtout la Maison du Roi, qui vient d'être remise à neuf de fond en comble, et l'hôtel de ville, dont la superbe tour, au haut de laquelle tourne à tous les vents la statue de de l'archange St Michel, est un bel échantillon de style gothique. A l'intérieur de ce dernier monument il y a des salles où sont conservés plusieurs tableaux des grands maîtres de l'école flamande.

Plusieurs maisons de la grande place de Bruxelles ont un passé historique et rappellent la puissance des sociétés ouvrières à l'époque où le travail était honoré sincèrement par ceux qui l'exerçaient comme par ceux qui en profitaient.

BIBLIOGRAPHIE.

Nous venons de recevoir un excellent petit ouvrage, ayant pour titre : "La deuxième année de Géographie. — Premier quartier, Notions préliminaires ou la Terre à vol d'oiseau, par F. A. Baillaingé, Ptre."

Grand succès !

Le journalisme, tel qu'il est pratiqué aujourd'hui et sauf de rares exceptions, est aux intelligences ce que les engins de guerre modernes sont aux corps, c'est-à-dire un moyen perfectionné de tuer les âmes.

(Apostolat de la Presse.)

LA MERE DU MISSIONNAIRE.

U vas partir, mon fils ; jusqu'à l'heure dernière,
Conserve sur ton front cette céleste ardeur :
Ne sois pas contristé des larmes de ta mère ;
Si je pleure en ce jour, ah ! va ! c'est de bonheur !...
En les voyant, ces pleurs, ils disaient : Pauvre femme,
Son amour n'a pu le retenir, hélas !"

Moi, sans lever les yeux, je disais en mon âme :
"Taisez-vous ! laissez-moi ! Vous ne comprenez pas..."

Oui, mon âme s'élève en ce moment suprême
Oui, je me sens heureuse et forte... A mon Sauveur
Je puis donc aujourd'hui, donner plus que moi-même.
Si je pleure, mon fils, ah ! va ! c'est de bonheur !

Et cependant la grâce enflamme la nature,
Quand, tout petit enfant, tu bégayais ici.
Quand tu n'étais qu'à moi, jamais, je te le jure
Ta mère, ô mon André, n'a su t'aimer ainsi.

Va ! sans que rien ne t'arrête où le maître t'envoie ;
Seigneur, c'est tout mon bien, c'est mon unique enfant,
Il fut pendant trente ans mon orgueil et ma joie
Mais, vous le demandez ?... Sa mère vous le rend...

Nul souffle n'a terni sa robe d'innocence
Le voilà devant vous, disciple obéissant
Et, plus cher à vos yeux qu'aux jours de son enfance :
Il vous donnait son cœur... Il vous offre son sang...

Il s'en va... sa présence aujourd'hui m'est ravie,
Mais il est tout à vous : je sens qu'il est heureux,
Pour vous le conserver, j'aurais donné ma vie ;
Et son zèle d'apôtre a dépassé mes vœux...

Apporte aux malheureux la grâce et la prière ;
Sois la voix qui console et la main qui guérit,
Sois, dans la nuit de l'âme, un rayon de lumière,
Et que Satan recule au nom de Jésus Christ.

La fatigue et le froid t'accableront peut-être,
Tu souffriras, mon fils... et je n'y serai pas...
Mais celui que tu sers est un généreux Maître,
Et lui-même, à nous suivre, a fatigué ses pas.

Dans leurs sombres cachots, si la haine t'envoie,
S'ils dressent leurs bûchers... A ! que mon souvenir
Ne mêle pas une ombre à ta céleste joie,
Si tu meurs pour la Foi... Mon fils est un martyr !

J'irai, fermant l'oreille aux paroles humaines,
Cacher dans le lieu saint mon trésor glorieux,
Sans attendre plus rien du bruit des choses vaines,
J'irai, les pieds sur terre et le cœur dans les cieux !

Dans ces pays lointains que ne puis-je te suivre ?
Pour l'honneur de mon Dieu, m'exiler comme toi,
Que m'importe à présent de mourir ou de vivre
Mais vois... l'heure s'avance... ô Dieu, soutenez-moi !

Qu'une minute encore en mes bras je te tiennne !
Sans battre sur ton sein le cœur qui te chérit.
Puis, maintenant, laissez une femme chrétienne
Baiser vos pieds sacrés, Prêtre de Jésus-Christ !..

Aucune lecture n'est indifférente ; un livre nous apporte ou nous enlève toujours quelque chose.

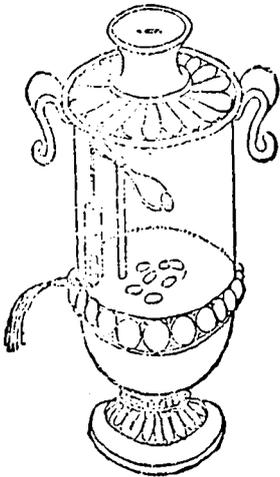
Le besoin que nous avons de la complaisance des autres, devrait nous rendre nous-mêmes plus complaisants.

C'est une belle chance d'arriver à la réputation sans mérite, mais on est exposé à la perdre dès qu'on veut mettre ses talents à l'épreuve.

UN PEU DE TOUT.

Il y a quelques années, lorsqu'on inaugura les machines généralement connues sous le nom de "nickel in the slot" ou distributeurs automatiques, comme on les a baptisées en France, le public fut émerveillé de leur mécanisme ingénieux. On met un sou dans une ouverture, la machine se met en mouvement, et, par un guichet sortent des bonbons, de la gomme à "mâcher", un cigare, etc. Il y en a qui imbibent le mouchoir de parfum, qui vous pèsent sans tricher, photographient voire portrait, bref, il y en a de toute sorte.

Notre siècle ne peut pourtant pas réclamer la paternité de cette invention. Lors des fouilles faites dernièrement à Pompéi, on en a découvert une, qui, moyennant une pièce, vous présentait une boisson rafraîchissante. La figure No. 1, donne une idée exacte du fonctionnement de l'appareil.



Les écossais sont dans la jubilation depuis qu'ils ont retrouvé le fauteuil de "Bonnie Prince Charlie", personnage du "bon vieux temps", qui fit beaucoup parler de lui par ses satires et ses bons mots.

Ce fameux siège est maintenant au Musée National de Glasgow ; ce n'est pas un meuble de luxe, comme on peut le voir par la

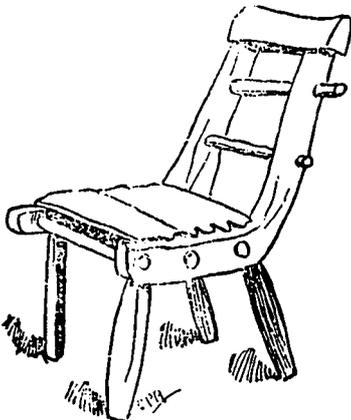


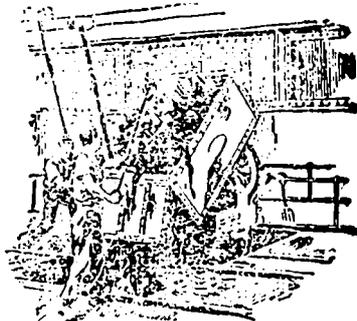
figure No. 2, mais malgré près de deux siècles d'existence, il est encore très solide. Il pèse 167 livres.

Jadis, ceux qui voulaient trouver le Pôle Nord, construisaient des navires assez forts pour résister au choc des icebergs et à la pression des glaces. Nordenskiöld et Andrée se contentèrent de ce mode de transport. Un yankee vient de trouver mieux que cela. A l'instar de Nansen, il pense qu'il peut se rendre au Pôle en ballon, et, à cet effet, il vient d'en faire construire un, aménagé d'une façon toute spéciale. Outre la nacelle il traînera derrière lui, au moyen de câbles, une espèce de gouvernail qui servira à le diriger lorsqu'il traversera les mers. L'inventeur ne nous dit pas ce qu'il fera lorsque son fameux gouvernail sera pris dans les glaces !...

La figure 3, montre le ballon au départ, lors de son voyage d'essai.

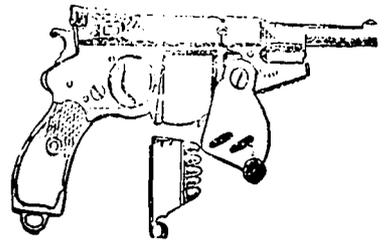


L'électricité est mise en usage un peu partout aujourd'hui, voilà qu'on s'en sert aux énormes incinérateurs de Chicago. Ces incinérateurs, qui brûlent chaque jour une grande quantité de débris, sont très hauts et de plusieurs centaines de pieds de longueur. Les détritus de toute provenance sont jetés à la base des fours dans des boîtes en fer qui sont chargées sur des élévateurs électriques,



et qui, arrivées au sommet du four, sont mises sur wagonnets mus par l'électricité, avec le système "trolley". Ces chars circulent sur toute la longueur de l'incinérateur, et déversent leur chargement dans les foyers. (Fig. 4.) Par ce moyen on peut culbuter de 300 à 400 charges de débris dans les fournaies par 10 heures de travail. Deux hommes font autant de besogne avec ce système que douze autrefois.

Après la mitrailleuse française tirant 600 balles par minute, voilà le revolver-mitrail-



leuse, (Fig. 5.) dû au génie d'un armurier américain. Ce nouvel engin de destruction lance 120 balles par minute et se recharge automatiquement. Le ministère de la guerre des Etats-Unis vient d'en faire l'essai.—Vic.

LES ALCOOLS.

Dans une prison des Etats-Unis, un détenu, travaillant comme menuisier, trouva l'autre jour une petite bouteille d'alcool de bois dont on se sert pour préparer des vernis. Il but le liquide, tomba malade et se trouve aujourd'hui à toute extrémité.

Et dire que, sans être aussi nuisibles, tous les alcools du monde sont dangereux, engendrent les maladies les plus terribles et finissent presque toujours par causer la folie et la mort.

Je ne surprendrai personne en disant que beaucoup de marchands, pour grossir leurs bénéfices, ne craignent pas de mêler aux boissons qu'ils débitent des alcools de provenance suspecte.

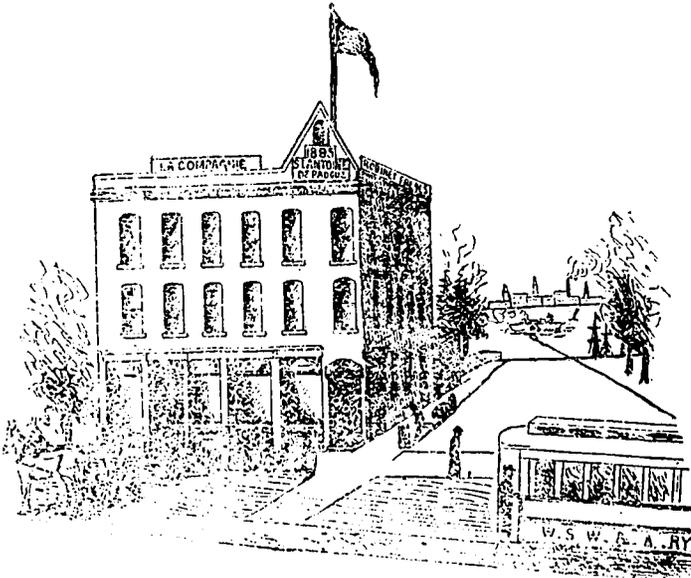
Or, il y a des substances qui engendrent la folie à bref délai.

Dans une ville d'Europe on a constaté cinq cas en une seule semaine et il fut prouvé que dans tous ces cas les malheureuses victimes de l'alcoolisme n'avaient contracté que depuis fort peu de temps leur déplorable habitude.

On serait bien surpris, si des chimistes expérimentés publiaient l'analyse de tout ce qu'ils trouvent dans les boissons spiritueuses mises en vente.

DOCTEUR X.

La presse a aujourd'hui une puissance immense pour le bien comme pour le mal, et c'est un devoir impérieux pour les catholiques d'en faire un instrument d'apostolat pour répandre la lumière de la vérité, pour le bien de l'Eglise et le salut de la Patrie. Si chaque catholique comprenait son devoir sur ce point, la mauvaise presse n'y survivrait pas, et la société serait sauvée.



Bloc St. Antoine de Padoue, siège social de la Société, Sandwich, Ont.

La Compagnie ROBINET FRERES, de Sandwich, Limited.

INCORPORÉE AU CAPITAL DE \$50,000.00.

Président et Gérant, Jules Robinet. Vice-Président, Victor Robinet. Trésorier, Denis Rocheleau. Secrétaire, Stéphane Robinet. Directeurs :— John Dugal, Gilbert Bedelle, Hte. Girardot, E. Dupuis, Louis Belfort.

VIN PORT, VIN CLAIRET, VIN SAUTERNE, VIN MOSELLE, VIN DE MESSE, en Barils et en B'illes.

Cette compagnie est composée des principaux viticulteurs du Comté d'Essex, propriétaires de 300 arpents du meilleur vignoble du Comté.

LE REMÈDE DU PÈRE MATHIEU !



*Mon affectionné
Thibault Mathieu*

L'ANTIDOTE DE L'ALCOOL ENFIN TROUVE !

ENCORE UNE DÉCOUVERTE !

LE REMÈDE DU PÈRE MATHIEU

guérit radicalement et promptement l'intempérance et déracine tout désir des liqueurs alcooliques. Le lendemain d'une fête ou de tout abus des liqueurs enivrantes, une seule cuillerée à thé fera disparaître entièrement la dépression mentale et physique. C'est aussi un remède certain pour toute Fièvre, Dyspepsie, Torpéur du Foie, ayant une cause autre que l'intempérance.
Vendu par les Pharmaciens, \$1.00 la bout.

S. JACHANCE, seul propriétaire,
1538 et 1540 Rue Ste-Catherine, Montréal.

ARTHUR S. MARCHAND,

MARCIAND DE

MUSIQUE

Résidence :

305, rue St. Hubert
MONTREAL

Province de Québec }
District de Montréal }
No 2023

COUR SUPÉRIEURE

Dame Marie Louise Masé, épouse commune en biens de Oscar Laferrrière, agent, et dûment autorisée à ester en justice, tous deux des Cité et District de Montréal.

Demanderesse

vs

Le dit Oscar Laferrrière,

Défendeur

La demanderesse, à ce jour, intente une action en séparation de biens contre le défendeur.

P. A. Bégin,

Avocat de la demanderesse.

Montréal 22 Janvier 1898.

COUR SUPÉRIEURE

Louise Perrault, des cité et district de Montréal, épouse de Guillaume Désormiers dit Cusson, charbon et marchand de bois et charbon du même lieu, a ce jour, intenté contre lui une action en séparation de biens. No 732 Cour Supérieure, Montréal.

P. A. Bégin.

Avocat de la demanderesse.

Montréal 3 Février 1898.

Maison Italienne fondée en 1848.

T. CARLI,

STATUAIRE.

Statues et Statuettes de toutes dimensions et de toutes sortes exécutées en plâtre.

Plastique et Ciment pour extérieur.

Décorations en tous genres.

Sujets pour le dessin et statues modelées.

Statues en bois et en marbre faites sur commande.

1466, RUE NOTRE-DAME, 1466.

PHONE BELL, 2119.

LE DESTRUCTEUR

MAGIQUE

DES
PUNAISES, COQUERELLES ET
RATS.

MODE D'EMPLOI.

Mettez le destructeur magique dans les fentes, crevasses où les coquerelles se tiennent ainsi qu'aux alentours des évier.

POUR LES PUNAISES.

Liquéfiez avec un peu d'eau et appliquez avec un pinceau ou une plume.

POUR LES RATS.

On l'étend avec un couteau sur des tranches de pain minces, isolées ou appliquées l'une contre l'autre afin que la pâte reste interposée entre les tranches.

L. A. BERNARD,

PHARMACIEN-CHIMISTE.

1832, Rue Ste Catherine, Montréal

Vin Tonique Ferrugineux..

AU SUC DE VIANDE.

"Beef, Iron and Wine."

Cette agréable préparation est composée de pur vin SHERRY, d'extrait de bœuf concentré et de citrate de fer ammoniacal.

Hautelement recommandable par son action nutritive, tonique et stimulante dans tous les cas de faiblesse, pauvreté du sang, débilité générale, et d'un grand secours aux convalescents.

DIRECTION POUR LES ADULTES.

Une cuillerée à soupe entre les repas, quand on souffre de fatigue ou d'épuisement.

POUR LES ENFANTS

On doit réduire la dose selon l'âge.

PREPARE PAR

L. A. BERNARD,

PHARMACIEN-CHIMISTE.

1832, Rue Ste Catherine, Montréal